

La Thrace du Sud-Ouest aux VII^e - III^e siècles av. J.-C.

Anelia BOZKOVA (Sofia)

La science moderne a depuis longtemps établi l'existence, à la fin de l'âge du bronze et au cours du premier millénaire av. J.-C., des processus culturels communs pour une grande zone géographique aux confins peu nets dans la région limítrophe de l'Égée du Nord. Ces phénomènes sont plus discernables quoique non absolument fixés dans les terres entre les vallées du Nestos à l'Est et de l'Axios à l'Ouest, de la côte Égée avec le Mont Pangée et la péninsule Chalcidique au Sud jusqu'au cours moyen ou même supérieur de l'Axios, du Strymon et du Nestos dans le Nord. Cette contrée était habitée par un nombre important de tribus parfois anonymes, parfois connues seulement des inscriptions monétaires, ce qui ne permet pas toujours leur attribution à tel ou autre des grands groupes ethno-culturels des Thraces, des Péoniens ou des Macédoniens au moins pour le temps avant l'avènement des unions politiques et des structures étatiques plus considérables.

Les découvertes archéologiques des dernières années et la tentation de retourner à quelques anciennes mais merveilleuses trouvailles m'ont donné le courage de reprendre la recherche des traits les plus éclatants des processus culturels et politiques dans la Thrace du Sud-Ouest au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., en accentuant en particulier (et pour des raisons bien évidentes) sur les vallées du Strymon et du Nestos et surtout sur leur parties respectives qui se trouvent dans le territoire de la Bulgarie d'aujourd'hui. D'un point de vue ethno-démographique cette région habitée par des tribus Thraces (je laisse de côté le problème de l'appartenance ethnique des Agriens, respectivement des Péoniens) pourrait être caractérisée comme une zone culturelle et géographique spécifique et relativement détachée. Les trouvailles archéologiques de cette zone portent à croire qu'au premier millénaire av. J.-C. elle était atteinte d'une part par des processus communs avec les autres territoires purement Thraces, mais connaissait aussi des phénomènes engendrés par la proximité et les contacts politiques et culturels avec les tribus et les formations politiques macédoniennes ainsi qu'avec les villes grecques de la Chalcidique et de la côte Nord-Égée. Malgré que l'état des recherches archéologiques reste insatisfaisant pour permettre une reconstruction plus véritable du développement politique et culturel des communautés tribales de la région, il nous donne néanmoins une possibilité d'évaluer l'importance des deux vallées fluviales comme des artères importantes de communication et de commerce reliant la

côte Égée avec l'intérieur de la Thrace vers le Nord et possédant un système développé d'agglomérations, ce qui a été établi depuis longtemps pour la vallée voisine de l'Axios.

Je ne vais pas m'arrêter spécialement sur les caractéristiques culturelles de la région autour du Strymon et du Nestos pendant l'âge du fer ancien avant le VII^e siècle; ses traits particuliers et ses liens typologiques au Sud et au Sud-Ouest ont depuis longtemps été définis dans la littérature scientifique¹. Je voudrais tout de même rappeler les résultats des excavations faites récemment par des collègues bulgares et américains dans les environs de Blagoevgrad qui ont pour la première fois lié d'une manière catégorique la culture de l'âge du bronze tardif dans le bassin du moyen Strymon avec la région de la côte Égée et des territoires de la future Macédoine².

Les routes suivant les cours du Strymon et du Nestos menaient dans les territoires respectifs d'Amphipolis et d'Abdère, deux centres dont le rôle fondamental pour la Thrace du Sud-Ouest n'a aucun besoin d'une argumentation supplémentaire. Abdère et Amphipolis ont pourtant été fondées assez tard pour qu'on puisse leur attribuer le début des relations positives Thraco-Helléniques dans la région. On a toujours présumé aussi (surtout à raison des données numismatiques) des contacts très anciens avec les villes Chalcidiennes et avec Thasos et sa Pérée; les dernières observations archéologiques ont mis en évidence leur importance singulière dès la haute époque archaïque. Des prospections archéologiques effectuées dans la vallée du Nestos au cours des deux dernières années et suivies par des sondages d'une échelle encore très restreinte ont apporté des résultats inattendus concernant l'urbanisme, l'architecture et l'importation céramique dans un établissement de l'époque archaïque et de la haute époque classique (fig. 1)³. Le complexe céramique découvert lors des fouilles près du village de Koprivlen aux environs de Gotse Deltchev (Nevrokop) est très varié et comprend de la tare amphorique de Lesbos, Chios et d'autres centres ainsi que de la céramique fine et quotidienne de provenance Chalcidienne, Nord-Égée, Corinthienne et Attique. Un fragment de vase à figures noires d'origine Corinthienne appartient au style moyen et peut être daté dans la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.⁴, c'est-à-dire avant l'établissement deuxième et final d'Abdère par les colonistes de Théos. On peut aussi attribuer à la fin du VII^e et à la première moitié du VI^e siècle av. J.-C. au moins une partie des fragments d'un groupe céramique très riche et varié décoré de bandes droites, de cercles concentriques et d'autres motifs ornementaux en couleur rouge (fig. 2). Ce groupe est souvent qualifié de "*type Olynthe*" à raison des fragments provenant des couches "*pré-Persiques*" de la ville; en réalité cette espèce de céramique archaïque est aussi bien connue des autres villes Chalcidiennes ainsi que de Thasos et de sa Pérée⁵. Un fragment de "*coupe Ionienne*" (fig. 3) qui peut

être daté vers la fin du VI^e siècle av. J.-C. est probablement de provenance Thasienne⁶. Malgré que nous ignorions encore les caractéristiques fonctionnelles de l'établissement près de Koprivlen et l'appartenance ethnique de ses habitants, les contacts étroits avec les colonistes Grecs de la côte Nord-Égée dès le commencement du VI^e siècle av. J.-C. et probablement même auparavant, sont hors de doute.

Cette attestation archéologique de l'importation intensive Nord Égée (y compris Chalcidienne) à l'intérieur de la Thrace représente le commencement d'une liaison mutuelle active qu'on peut discerner plus tard dans les actions et événements politiques liés aux premiers représentants de la dynastie Odryse. On sait que certains numismates sont enclins à lier les tétradrachmes, les drachmes et les dioboles du roi Sparadoque aux monnaies et aux ateliers monétaires d'Olynthe⁷, regardant ce fait comme une preuve de l'influence du souverain Odryse et de ses positions fortes dans la Thrace du Sud-Ouest et dans la péninsule Chalcidique. Les intérêts importants de l'État Odryse dans cette région sont mis en valeur aussi par la grande expédition de Sitalcès en 429. Cette campagne militaire n'était pas provoquée seulement par le traité de Sitalcès avec Athènes de l'an 431, mais surtout par une série d'événements comme l'établissement d'Amphipolis par les Athéniens en 438-436, ou l'élévation d'Olynthe où les Chalcidiens du littoral se déplacèrent après 432, des événements qui avaient changé la balance des puissances politiques dans la région et avaient réduit les positions fortes et l'influence des souverains Odryses. En principe les monnaies de Sparadoque s'inscrivent bien dans un groupe numismatique provenant des terres entre les cours inférieurs du Nestos et de l'Axios, qui comprend des monnaies frappées par des villes, par des souverains ou par des tribus et qui possèdent, en outre du standard commun, une unité très marquée de style et de sujet. Il me semble futile de rappeler les faits numismatiques bien connus, mais pour illustrer la richesse et la complexité des relations politiques dans la région, je voudrais invoquer les monnaies de la tribu des Oresques frappées entre environ 500 et 480 av. J.-C. qui portent sur son avers la représentation d'un centaure et d'une nymphe emprunté aux monnaies archaïques Thasiennes et sur son revers - un casque à crinière dans un rectangle concave, emblème principale des monnaies royales macédoniennes pendant tout le V^e siècle (Alexandre I, Perdikkas, Archelaos), présent aussi comme attribut complémentaire sur une émission des Dérones⁸.

Le nombre de monnaies des tribus Thraces trouvées dans la péninsule Balcanique n'est pas grand, surtout en comparaison avec les riches trouvailles collectives de l'Égypte, de la Syrie ou de la Jordanie. Sur le territoire de la Bulgarie, elles proviennent surtout des vallées du Strymon et du Nestos ou des régions liées à elles par des voies commerciales (comme par exemple la haute vallée du Hebros

d'où provient l'importante trouvaille de Velitchkovo). Mais si le trafic commercial le long des deux rivières jusqu'à leurs cours supérieurs n'éveille plus aucun doute, la réalité ethnique et politique reste difficile à rétablir d'une manière satisfaisante. Les trouvailles archéologiques des deux vallées datant du V^e ou du IV^e siècle av. J.-C. ne sont pas nombreuses⁹, mais elles sont bien caractéristiques et montrent en outre du commerce développé l'existence d'une riche aristocratie locale et l'essor de la métallurgie. Il reste pourtant inconnu si, et sous quels rois, le pouvoir Odryse atteignait le cours moyen du Nestos (la plaine de Nevrokop), or, si la communication de Thucydide sur les confins du royaume de Sitalcès ne présument que le cours inférieur du fleuve¹⁰. Faute de données sur la route des Tribales lors de leur campagne contre Abdère en 376 (le long du Strymon ou du Nestos ?), nous ne pouvons pas commenter la position passive des Odryses, vraisemblable seulement si l'invasion des Tribales ne touchait pas directement à leur territoire. La localisation conjecturale des possessions de Bérissade, après la division du royaume de Cotys I, à l'Est et à l'Ouest du Nestos inférieur, donne quelque appui à l'idée que le bassin moyen de la rivière faisait aussi, lors et auparavant, une partie intégrale de l'état Odryse. Les relations des tribus du bassin du Strymon avec le royaume Odryse sont aussi très obscures, à l'exception partielle du cours supérieur où, d'après la communication de Thucydide¹¹, nous savons que Sitalcès avait subjugué les terres des Agriens et des Léiens.

En ce qui concerne les événements politiques connus des sources anciennes, les expéditions de Philippe II et d'Alexandre le Grand apportèrent une certaine animation à la région examinée qui resta relativement dynamique pendant toute l'époque hellénistique. Les tendances hellénistiques dans le développement culturel pénétraient ici assez tôt et s'imposaient de manière durable dans les différents domaines de l'urbanisme, de l'architecture, de la religion, des coutumes funéraires ou de l'activité commerciale. L'exemple, peut-être le plus clair est présenté par la nécropole de Moulétarovo près de Petritch, excavée partiellement il y a quelques années, mais, malheureusement, non publiée encore¹². La nécropole est située près des ruines d'une grande ville fortifiée de l'époque hellénistique et impériale, identifiée d'une manière tout à fait arbitraire avec Petra (ville mentionnée par Tite-Live¹³). Dans le domaine des coutumes funéraires les vieilles traditions communes pour les tribus Thraces et Macédoniennes se mêlent ici aisément aux nouveaux usages caractéristiques pour les territoires du royaume Macédonien. La typologie de cette nécropole plate aux tombes à ciste partiellement creusées dans le terrain solide ainsi que le caractère du mobilier funéraire très somptueux invoquent des parallèles au Sud-Ouest et au Sud-Est dont le plus proche est probablement celui de la nécropole de Béroë (Veria). Les traits caractéristiques de cette nécropole, assez différente des monuments qu'on rencontre plus au Nord dans la même vallée

du Strymon ou autre part en Thrace ancienne, me tente de rappeler les informations de Plutarque¹⁴ sur la colonisation d'Alexandroupolis dans les terres des Maïdes par Alexandre le Grand et de Diodore¹⁵ sur le déplacement de 12 000 pauvres citoyens athéniens "*en Thrace*" sous Antipatre (donc probablement dans ses propres territoires et non dans ceux de Lysimaque). Que la nécropole appartienne à une ville de population immigrée, mixte ou autochtone, elle montre les traits de la culture typique hellénistique qu'on rencontre dans toute la région Nord-Égéeenne.

Les phénomènes culturels (et probablement aussi la vie politique) sont tout à fait différents plus au Nord dans la vallée du Strymon, dans la zone entre les terres des Maïdes et des Danthelètes. Trois trouvailles funéraires de cette région (entre les villes modernes de Dupnitsa et Kjustendil) donnent une idée des processus complexes qui y tenaient place au cours de la haute époque hellénistique et qui permettaient la coexistence des vieilles traditions locales avec des phénomènes religieux et culturels nouveaux, vraisemblablement importés (mais évidemment aussi chaleureusement acceptés). Des différences importantes et très significatives sont attestées dans les rites funéraires et dans la typologie des constructions aussi bien que dans le caractère du mobilier. Le tumulus de Dolna Koznica par exemple, daté de la fin du IV^e siècle av. J.-C.¹⁶, garde une variante assez pure des rites traditionnels Thraces avec un inventaire spécifique et lié à la culture artistique et mythologique Thrace, y compris un riche harnachement de cheval avec un frontail et des appliques. Les objets importés comme la céramique à vernis noir, un vase en faïence et, probablement, une partie des armes ne font que confirmer l'appartenance du complexe à la tradition locale. Tout à fait différentes, les deux autres trouvailles (l'une des environs de Kjustendil¹⁷, l'autre de Ressilovo près de Dupnitsa¹⁸) montrent un mobilier entièrement lié au cercle artistique Macédonien de la haute époque hellénistique. Les parallèles sont parmi les nombreux monuments de la Macédoine, et surtout à Sevasti, Derveni et même Vergina.

Des phénomènes culturels aussi complexes caractérisent le développement dans le bassin de Nevrokop sur le Nestos moyen. Quoique cette région restât hors des frontières de la Macédoine, l'époque hellénistique y apporta une animation des processus d'urbanisation et de la vie commerciale. Dans le domaine des pratiques funéraires ici, comme dans la vallée du Strymon, on rencontre souvent des nécropoles plates, mais aussi des tombeaux construits en pierres avec un plan architectural et évidemment appartenant aux représentants de la haute aristocratie locale. Deux complexes funéraires aux traits culturels communs, quoique de différentes caractéristiques typologiques aient été mises à jour près de Hadjidimovo (l'ancien Gorniani) à quelques kilomètres seulement de l'établissement de Koprivlen. Le plus intéressant est une tombe plate à ciste en pierres découverte fortuitement pendant les années trente de notre siècle¹⁹. L'inhumation du cheval bridé près de la

tombe remonte à une ancienne tradition Thrace et plus généralement Balcanique, tandis que le reste de l'inventaire est emprunté entièrement à la production des ateliers artistiques Macédoniens d'où il provient probablement (fig. 4-7). La coutume de placer des monnaies dans la tombe (présentée ici avec deux tétradrachmes posthumes de Philippe II de la fin du IV^e siècle av. J.-C.) est aussi étrangère aux coutumes Thraces.

Un tombeau-hypogée récemment découvert, le premier de ce type (construit sous le terrain et recouvert d'un tumulus) qu'on rencontre dans les territoires Thraces et le plus septentrional du groupe Macédonno-Égéen, rentre dans la même problématique²⁰. Ce qui distingue le tombeau de Hadjidimovo des prototypes Macédoniens est le voûtement de la chambre principale par des bloes superposés à faux, une tradition architecturale qu'on rencontre souvent ailleurs en Thrace.

Les trouvailles mentionnées ne présentent que quelques traits de la réalité culturelle dans la vallée moyenne et supérieure du Nestos. La haute époque hellénistique est marquée ici et dans les versants occidentaux des Rhodopes par une métallurgie très active dont les produits magnifiques - des casques du type dit "*Thrace*"; des genouillères et des ornements en bronze (des torques, des bracelets, etc.) - font l'inventaire des tombes plates ou tumulaires²¹. Les complexes de ce type, souvent appelés des "*tombes de guerriers*", forment un groupe funéraire à part, dont l'apparition et le développement présentent un phénomène local.

Si les processus d'intégration culturelle sont beaucoup plus clairs dans le domaine des pratiques funéraires que dans lui de la vie quotidienne ou de la religion, c'est parce que les complexes funéraires sur le territoire de la Bulgarie du Sud-Ouest d'aujourd'hui sont beaucoup mieux étudiés que les sanctuaires ou les agglomérations. En même temps les rituels funéraires étaient un élément culturel très conservatif et par conséquent très significatif pour la force et les dimensions des influences extérieures et des changements dans la réalité Thrace à l'époque hellénistique.

Anelia Bozkova
Institut d'Archéologie Sofia
2, rue Saborna, 1000 Sofia
Bulgarie

NOTES

1. Voir par ex. J. Bouzek, *Graeco-Macedonian Bronzes*, Praha, 1973; P. Георгиева. *Пространствена и етнокултурна характеристика на Югозападна Тракия*, *Thracia Antiqua* 5, 1979, 117-134; R. Georgieva, *Les relations culturelles dans l'interfluve du Vardar et de la Struma au premier âge du fer*, In: *1^{er} Symposium Illyro-Thrace: Tribus paléobalkaniques entre la mer Adriatique et la mer Noire de l'Enéolithique jusqu'à l'époque hellénistique*, Sarajevo - Beograd, 1991, 169-177.

2. Les fouilles dirigées par A. Bonev, I. Kulov and M. Stefanovitch sont encore en progrès. Des rapports préliminaires ont été présentés à divers forums scientifiques.
3. Prospections et sondages menés par A. Bozkova, P. Delev, D. Vulceva et V. Hadjiangelov. Les résultats ne sont pas encore publiés.
4. Je prends l'occasion de remercier le professeur Petre Alexandrescu pour sa compétente consultation à ce sujet.
5. G. Mylonas, *Pre-Persian Pottery from Olinthus*, In: *Olinthus 5*, Baltimore, 1933; P. Bernard, *Céramique de la première moitié du VI^e siècle à Thasos*, BCH 88, 1964, 77 sqq.
6. *Ancient Macedonia* (Catalogue of the Exhibition in Australia), Athens, 1988, No. 189.
7. Й. Юркува, *Монетите на тракийските племена и владетели*, София, 1992, 39.
8. *Ibid*, 16-17.
9. Ср. Б. Геров, *Проучвания върху западнотракийските земи през римско време*, Годишник на Софийския Университет, Филологически Факултет 54, 3, 1959-1960, 215-216; А. Фол, *Тракия и Балканите през ранно-елинистическата епоха*, София, 1975, 75-77.
10. Thuc., 2.97.1.
11. *Idem*, 2.96.3, 97.2, 98.1.
12. Fouilles de Julia Marinova.
13. Liv. 40.22.12, 23.4.
14. Plut., *Alex* 9.1.
15. Diod., 18.18.4-5.
16. *The Riches of the Thracian Rulers* (Catalogue of the exhibition in Japan), Токуо, 1994, Nos 16-33.
17. Л. Стайкова, *Ювелирни предмети от могилно погребение при Кюстендил*, Известия на исторически музей Кюстендил 4, 1992, 227-231.
18. М. Тонкова, *Ранноелинистическа гробна находка от с. Ресигово, Станкедимитровско*, Годишник на народния археологически музей 8, 1992, 133-142.
19. В. Миков, *Гробна находка от Горняни, Неврокопско*, Известия на Българския археологически институт 11, 1937, 207-213.
20. Fouilles menés par A. Bozkova, P. Delev, D. Vulčeva et V. Hadjiangelov. Les résultats ne sont pas encore publiés.
21. Ср. Д. Стоянова-Серафимова, *Въоръжение на тракиец от с. Плетена, Благоевградски окръг*, Археология 17, 1975, 4, 41-50; В. Василев, *Производство на тракийски шлемове в Родопите*, Археология 22, 1980, 3, 1-18.



Fig. 1

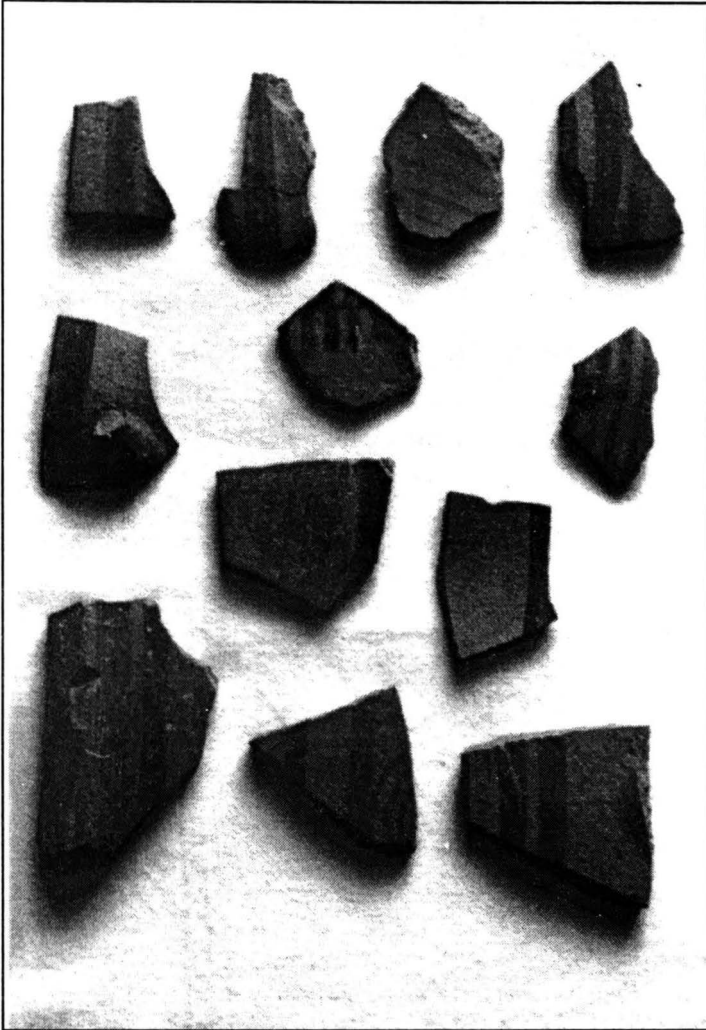


Fig. 2

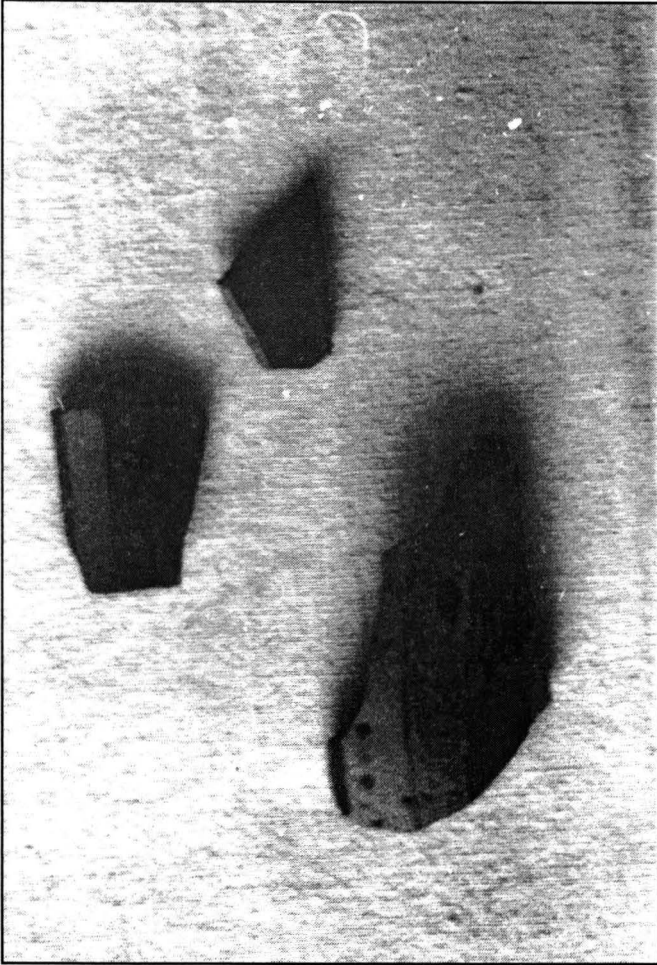


Fig. 3

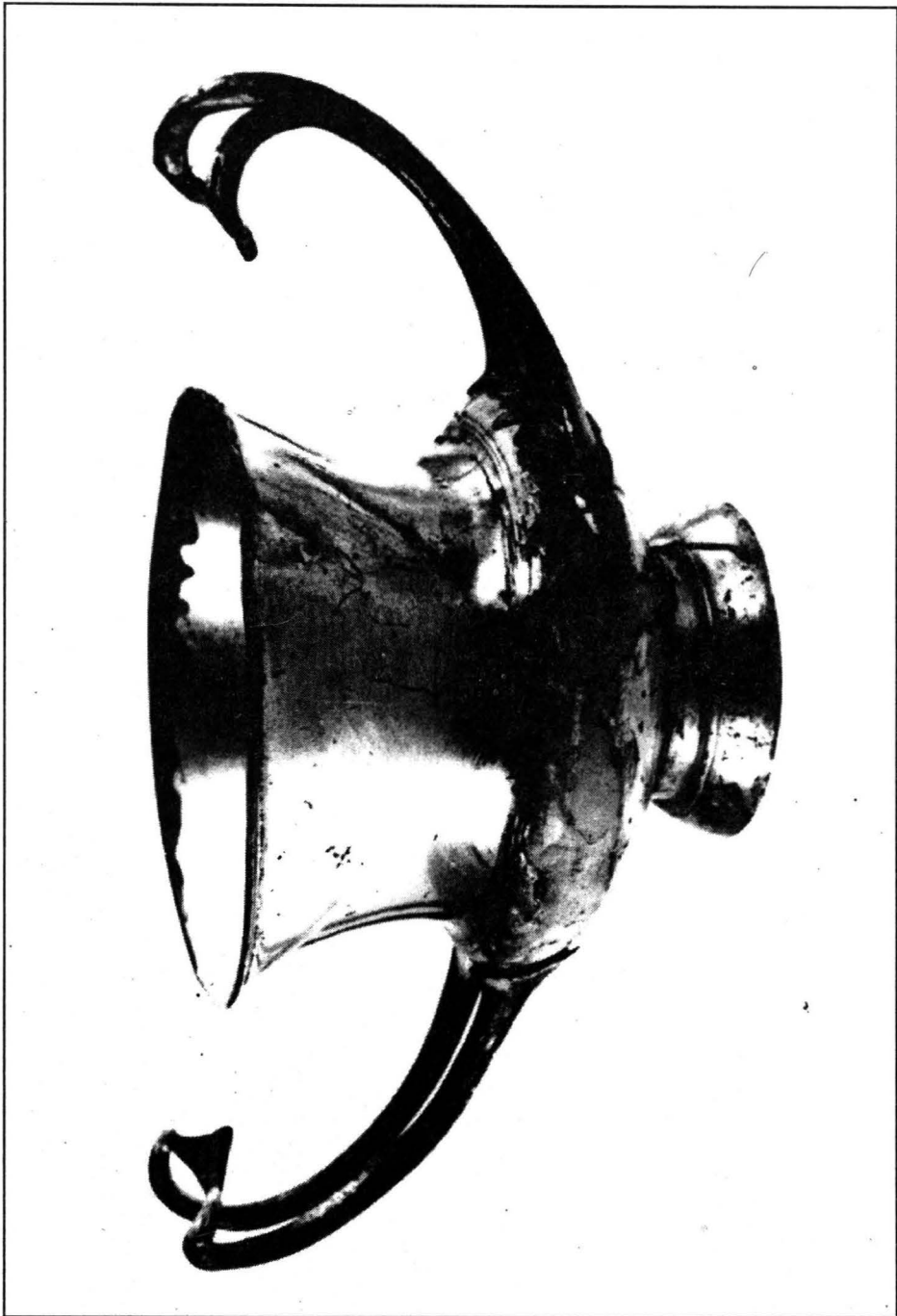


Fig. 4

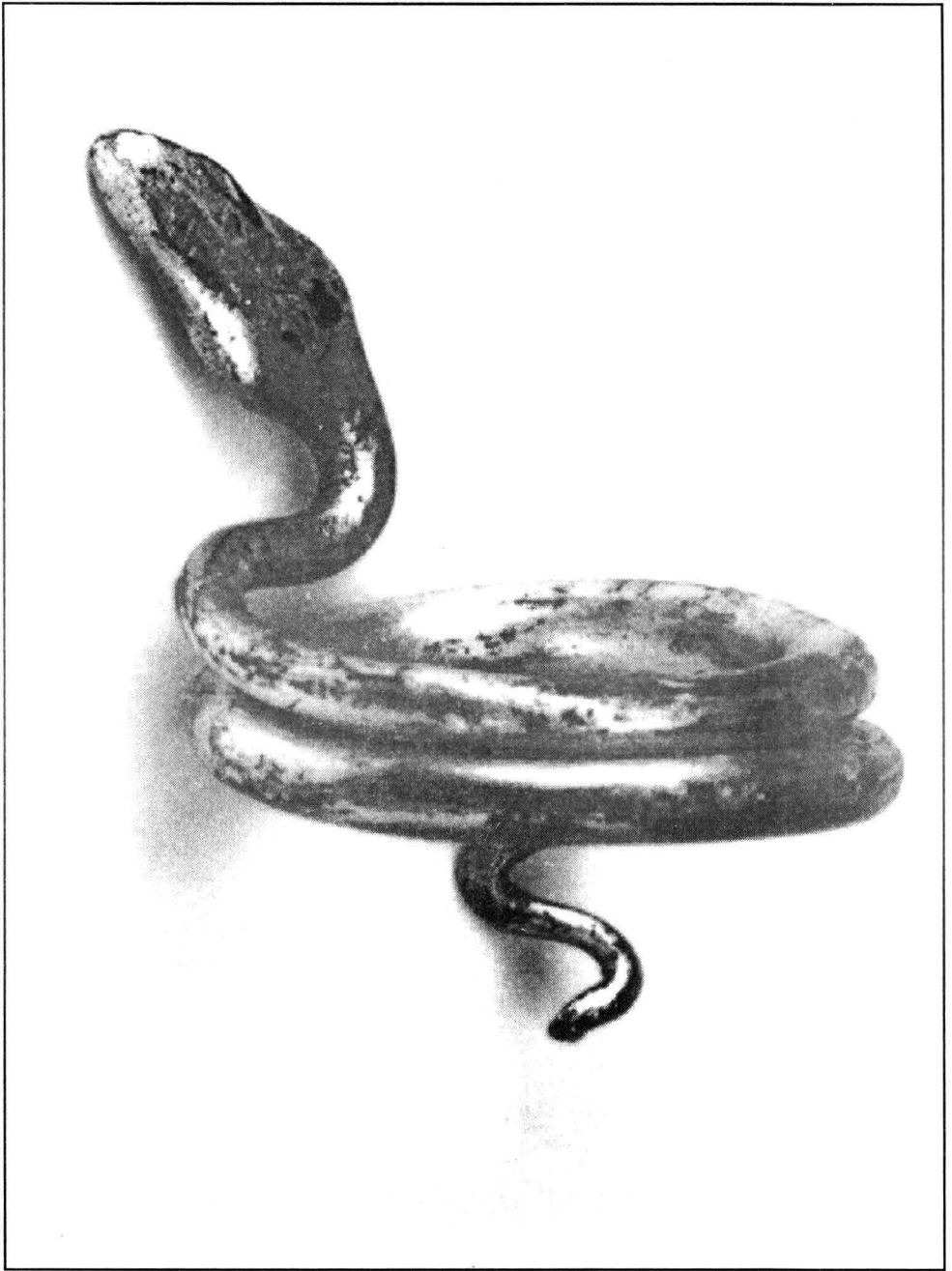


Fig. 5

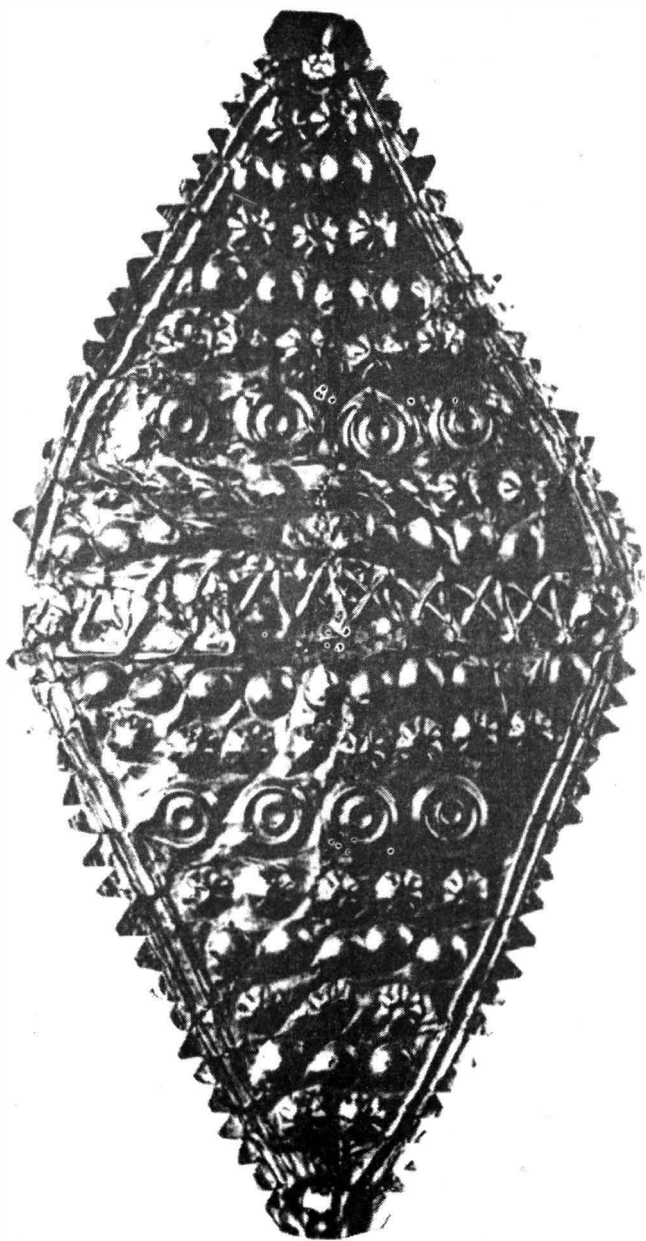


Fig. 6



Fig. 7